

Je veux voir le monde à travers ses yeux

Justine Saine



Justine Saine

Je veux voir le monde
à travers ses yeux

© Justine Saine, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2509-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Photo : © Farrinni

Graphisme : Léna Bonfort

« Ne pas railler, ne pas déplorer, ne pas maudire, mais comprendre. »

Spinoza

1.

Alea jacta est

La foule se disperse avec euphorie dans tout le gymnase. Cette cacophonie parvient à couvrir la voix imposante du commentateur. Les compétiteurs arborent avec dignité les couleurs de leur pays. Hortense représente la France. Les jambes écartées, les bras tendus au sol, la tête caressant le tapis de mousse, sa concentration est à son comble. La gymnastique nécessite un contrôle total de son corps. Une mauvaise gestion du stress peut nuire à la performance. Malgré les efforts que cela exige, Hortense est une accro à l'adrénaline. Elle prend plaisir à défier ses propres limites. Le dynamisme, l'audace et la persévérance qu'impose cette discipline, sont à ses yeux des qualités indispensables pour affronter la vie. Elle est fière de ce qu'elle a accompli jusqu'ici, fière de participer avec son équipe au Championnat d'Europe de gymnastique artistique. Elle voudrait que ce jour marque les esprits. Elle espère déceler une étincelle d'admiration dans le regard de ses parents. Ces derniers n'ont jamais adhéré au fait qu'elle passait plus de temps en justaucorps qu'à étudier la biologie cellulaire. Inscrite en faculté de médecine, Hortense n'y met quasiment jamais les pieds. Ses résultats scolaires ne sont pas à la hauteur des ambitions que projette sa mère. Les disputes et les reproches alimentent son quotidien. Ils appartiennent plus à la norme qu'à l'exception. Pour autant, elle ne renonce pas à sa passion et ne manque pas de détermination à la faire accepter à ses parents, même si elle ne reçoit pas le soutien qu'elle escompte.

Son premier contact avec la gymnastique remonte à son enfance. Son côté « hyperactif » accaparait toute l'attention de ses parents, surtout celle de sa mère. Elle passait son temps à lui courir après et à lui beugler des intempestifs « calme-toi », « arrête de gigoter », « reviens ici ». Elle était en permanence sur son dos.

Femme au foyer, plus par obligation que par choix, elle prend ce rôle très à cœur car dans la famille Guerreiro, tout est question d'apparence. Tenue

impeccable, coupe courte peignée avec élégance, cils à couper le souffle, l'image irréprochable que sa mère renvoie mérite tous les sacrifices. La fermeté dans l'éducation de ses enfants demeure une règle absolue.

Hortense était très proche de son grand frère, Rafael, de deux ans son aîné. Ensemble, ils prenaient plaisir à inventer des figures acrobatiques improbables et relevaient progressivement le niveau de difficulté. Ces deux-là s'étaient vu attribuer une carte d'abonnement à l'hôpital du coin. Ils s'amusaient à compter le nombre d'entorses, de fractures et d'autres blessures. Outre leur fâcheuse habitude à se lancer des défis sportifs, ils aimaient regarder les compétitions de gymnastique et de natation synchronisée à la télévision. Ils en profitaient toujours pour se gaver de bonbons en forme de spaghettis, au goût fruité, qui pétillaient sous la langue et que leur mère cachait au fond du placard de son bureau. À force de suivre les chaînes de sport, Hortense était tombée sous le charme des costumes tout en paillettes portés par les jeunes athlètes. Elle rêvait d'être aussi gracieuse, performante et adulée.

— Un jour, moi aussi je ferai pareil. Et les gens vont m'adorer. Je leur ferai de gros bisous de la main et je porterai un habit avec plein de couleurs et de trucs brillants. Je serai comme une étoile !

— Tu délirés boulette ! Je t'aime, t'es ma sœur, mais tu n'as pas du tout l'allure de ces filles à la télé. Toi, tu seras plutôt la reine des mangeurs de bonbons spaghettis, tu vois ?

Rafael était du genre taquin. Enfant, Hortense affichait une corpulence assez développée, d'où l'attribution du surnom « boulette » qui l'a poursuivie pendant des années. À huit ans, sa mère l'avait inscrite au club de gymnastique d'une ville voisine. Au départ, elle était contre l'idée, mais elle avait fini par se convaincre que l'apprentissage de ce sport pouvait aider sa fille à canaliser son débordement d'énergie. Elle avait donc accédé à la requête d'Hortense, à condition que cette dernière ait une présence assidue à la messe du dimanche et au cours hebdomadaire de catéchisme. Hortense exécrait cette pratique, mais elle avait appris que dans la vie, la concession occupait une place majeure. Elle s'y était donc attelée avec sérieux et un semblant d'engouement.

À mesure qu'Hortense grandissait, son côté rebelle s'affirmait davantage. À quinze ans, elle osa se colorer les cheveux en auburn, porter une jupe courte et des collants en résille. La consternation de sa mère n'en était que plus jouissive.

À dix-huit ans, elle faillit emboutir la voiture du voisin alors qu'elle s'essayait à la conduite sans aucune notion préalable. La provocation était devenue à la fois une arme et un bouclier. Elle l'usait en réponse à cette absence d'intérêt, à ce manque d'investissement sur ce qui l'animait au quotidien.

L'odeur qui se dégage du praticable et la douceur de la magnésie qu'elle frotte paume contre paume constituent sa drogue, son aphrodisiaque. À chaque entraînement important, à chaque compétition, Hortense endure ce sentiment de solitude. Bien qu'entourée de ses coéquipières et de son entraîneuse, elle a parfois l'impression d'être une coquille vide. Lorsqu'elle tente d'aborder le sujet avec sa mère, cette dernière met un terme à la conversation avant même que celle-ci ne commence.

« Tu sais que je n'ai pas le temps pour ces choses-là. »

« Tu passes ton temps dans ce gymnase. Les études ont intérêt à suivre ! »

« Je ne pense pas que faire des pirouettes t'apportera quelque chose quand tu seras médecin. »

Hortense accueillait ses paroles avec amertume, une amertume qui avait peu à peu laissé place au renoncement.

Une fois échauffées, les gymnastes s'alignent le long des agrès. Un soupçon d'anxiété et une montagne de hardiesse se lisent sur leurs visages. Hortense se tient bien droite, la tête haute et répète à voix basse sa routine au sol qu'elle maîtrise à la perfection. Sa hantise de la poutre demeure son point faible. L'angoisse s'empare d'elle chaque fois qu'elle utilise cet agrès, que ce soit en entraînement ou en compétition. Afin de contrer toute pensée négative, elle chante intérieurement la comptine de son enfance, celle qui l'aidait à s'endormir le soir et à échapper aux démons de la nuit cachés dans le placard de sa chambre.

Un rond jaune pour le soleil, un rectangle bleu pour le ciel, un carré vert pour le pré, sans oublier à l'aquarelle, un demi-cercle pour l'arc-en-ciel...

Pour Hortense, la peur est une émotion à bannir. Elle dispose d'un puissant pouvoir, celui d'envoyer des signes de découragement. Se libérer de ce

sentiment contre-productif exige d'agir sans retenue, sans barrière, d'accepter le fait que la notion d'impossible n'est qu'une illusion créée par l'Homme, par crainte de défier les lois établies par la Nature. Sa quête de la perfection constitue l'antidote à ses angoisses.

Hortense aime la philosophie. Cartésienne dans l'âme, elle est une fervente admiratrice de la doctrine spinoziste. Elle n'aurait jamais réussi à gravir les marches vers la victoire si philosophie et sport ne s'étaient pas côtoyés.

Chaque participante, un sourire flamboyant sur la frimousse, défile l'une derrière l'autre pour effectuer sa performance. Hortense guette les spectateurs enjoués venus assister à l'évènement. Rafael la salue de loin. Il mime des lèvres son adage d'encouragement emprunté à Thomas Edison. Elle peut le traduire à n'importe quelle distance, tant il lui a répété.

« Le meilleur moyen de réussir, c'est toujours d'essayer encore une fois. »

Sa mère et son père se tiennent à côté de lui. Mme Guerreiro affiche une posture effacée. Son mari, quant à lui, habille son visage d'un sourire de circonstance qui se marie à merveille avec son caractère laconique.

— Hortense, tu es prête ? Ça va être ton tour, l'informe son entraîneuse.

Sa détermination parvient à dissimuler son anxiété.

Hortense fonce sans réfléchir vers la zone de combat. Elle démarre sa routine avec confiance et entrain. Elle réalise une belle prouesse au sol. Au son des applaudissements après le salut, le regard fier, elle observe sa coach qui, des étoiles plein les yeux et les mains jointes, remercie le ciel. Les passages des concurrentes se succèdent. L'acclamation du public crée la cadence et accompagne les gymnastes dans leurs mouvements énergiques. Lorsque Hortense se prépare à affronter son pire ennemi, elle serre avec force la main d'une de ses coéquipières, qui lui adresse un sourire complice.

« Ça va bien se passer Hortense, tu verras. » lui dit-elle en caressant de son pouce le dos de sa main crispée.

Hortense s'approche de la poutre et se met en position. Ses yeux balayent la salle et s'arrêtent sur les membres de sa famille qui s'avèrent ne plus être au complet. Sa mère s'est absentée. Son père chuchote quelque chose à l'oreille de son frère qui paraît contrarié. Quand ce dernier remarque le regard persistant

d'Hortense, il feint un sourire et lève ses deux mains, les pouces en l'air. Elle le connaît par cœur et sait qu'il n'est pas dans son état naturel. Hortense se demande où sa mère a bien pu aller sachant qu'elle s'apprête à affronter sa prochaine épreuve. Un filet de sueur coule le long de sa tempe. Elle ferme ses yeux maquillés pour l'occasion et expire lentement. Elle répète l'action. Elle tente de se recentrer sur elle-même. Sa mère n'est toujours pas revenue. La musique démarre. Hortense amorce son premier mouvement, les fesses et jambes levées, les mains tremblotantes entre ses béquilles musclées positionnées en équerre. Son corps filiforme bat la mesure de la symphonie en C majeur de Richard Wagner. Son attention quitte par intermittence son objectif d'assurer sa performance pour vérifier si sa mère réapparaît. À la quatrième minute, au moment où Hortense s'élance pour effectuer sa sortie avec son traditionnel twist carpé, sa nuque tape le bord de la poutre. Elle retombe au sol avec virulence. Un bourdonnement intense parcourt sa colonne vertébrale. Le brouillard s'installe autour d'elle, comme si sa vision s'éteignait à mesure que la douleur s'accroissait. L'agitation s'intensifie.

La foule, puis le silence.

Un rien dans un immense espace.

Une musique muette qui joue sans fin.